

biographie

Pauline Toyer est née en 1987
Elle vit et travaille à Cormeray (Loir-et-Cher)

Elle est diplômée de l'École Nationale Supérieure des Arts de Bourges (2010) et de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Lyon (2014).

Elle a participé à plusieurs expositions personnelles et collectives, notamment aux Vestibules de La Maison Rouge, Fondation Antoine de Galbert, Paris (2014), au Creux de l'enfer, Thiers (2020), au Centre d'art Tignoul à Montreuil (2022) ou à la galerie Nicolas Silin (2022).

Très investie dans des projets collaboratifs, Pauline Toyer organise depuis 2019 le festival « Réunion Confort » à Cormeray, en collaboration avec Celsian Langlois. Ce projet est mené dans le cadre de l'association « ateliers Canards » qu'ils ont co-fondée. Les ateliers Canard visent à soutenir la création artistique, sa production et sa diffusion afin de pérenniser les activités des artistes en milieu rural. Elle a pour but de rendre visible et accessible la création artistique, la transmettre, afin de créer du lien social en territoire isolé.

les rendez-vous réguliers

avec les médiateurs du CCCOD (sans réservation)

visite conférence

samedi et dimanche à 16h30

sans réservation, durée 1h

2€ en plus du billet d'entrée | gratuit avec la carte CCCOD LEPASS

plus d'informations sur www.CCCOD.fr

centre
de
création
contemporaine
olivier
debré

Pauline Toyer
.. roulez plus loin

galleries
21 octobre - 5 mars 2022

commissaire de l'exposition : Delphine Masson

La sculpture est le mode d'expression privilégié de Pauline Toyer, qui envisage cette pratique dans une conception très large en l'associant à d'autres médiums comme la photographie ou, plus récemment, le dessin. Ses œuvres naissent de la rencontre souvent fortuite avec des matériaux, des objets trouvés ou des images, dont l'artiste active le potentiel de transformation tout autant que les réseaux de sens et de narrations qu'ils mettent en jeu.

Toujours en mouvement, le travail de Pauline Toyer se déploie sur différents registres et selon des directions multiples, suivant le cours d'une pensée au cheminement rhizomatique. Procédant par associations d'idées et échos formels, ses œuvres jouent des déplacements et de décalages parfois infimes qui permettent des changements de points de vue. Ces perturbations invitent à réinterroger les habitudes de perception, les espaces qui nous entourent, l'architecture dans laquelle nous vivons et les usages que nous faisons des objets du quotidien.

Attentive aux enjeux sociétaux et environnementaux à l'ère du Capitalocène⁰¹, Pauline Toyer s'intéresse de près aux logiques productivistes de l'industrie, rapprochant les problématiques qu'elles soulèvent de ses propres processus de création. A travers les objets qu'elle collecte et réinvestit, l'artiste interroge également les modes de consommation occidentaux et la profusion de produits qu'ils génèrent avant de les rejeter en masse. Une logique qui tend à transformer les êtres eux-mêmes en objets.

⁰¹ La notion de Capitalocène est très proche de celle de l'Anthropocène, qui désigne notre ère géologique caractérisée par des changements liés à l'activité humaine. Le Capitalocène prend cependant l'organisation capitaliste du monde, et non l'être humain, comme point de départ de la crise climatique.

..roulez plus loin

Cette exposition dans les galeries du CCC OD est la plus conséquente organisée à ce jour sur le travail de Pauline Toyer. C'est pour l'artiste l'occasion de mettre en dialogue des œuvres réalisées depuis 2017 avec ses productions les plus récentes. Constructions aux formes architecturées, céramiques, assemblages d'objets récupérés, photographies, textes et dessins entrent en résonance, s'entraînant par rebonds et relations formelles pour dessiner une exposition à entrées multiples. En écho à l'essoufflement d'une société qui tourne à plein régime, l'artiste conçoit son exposition *..roulez plus loin* comme une boucle inlassable à travers les quatre galeries de l'espace d'exposition où s'entrecroisent différentes trames de lecture. Chaque passage amplifie le jeu de réverbérations et les liens qui se tissent, indice après indice, entre les œuvres. Chacune des galeries apparaît comme un territoire teinté de références aux éléments essentiels à la vie comme l'air, l'eau, le végétal ou le soleil. Le parcours évoque également les différents champs sensoriels, les organes et outils de perception qui nous relient au monde. D'autres lectures abordent la course effrénée d'une société qui alimente sa propre asphyxie et se retrouve à la croisée des chemins. Le sommeil et le rêve ponctuent ces cheminements, comme des bifurcations vers l'imaginaire, des voies alternatives pour sortir de la boucle productiviste et des modèles qu'elle façonne.

Pauline Toyer a abordé chaque galerie comme un univers à part entière, auquel elle a associé une dominante colorée.

vert - galerie sud

Derrière un filtre vert, la nature reprend-elle ses droits ou est-elle le jouet d'un regard qui la transforme selon ses désirs ? Sérigraphié sur la toile d'un lit de camp (*Dorothy, 2022*), un texte issu du « Magicien d'Oz » arbore cette idée qui résonne avec les promesses du green washing et sa propension à verdir l'économie capitaliste sans remettre en cause son impact sur l'environnement.

Reliés à l'architecture, des tuyaux de cuivre plongent dans un liquide, provoquant la formation d'un précipité chimique et créant une couleur. Dans ce réseau en circuit fermé, l'énergie domestiquée qui chemine dans les murs retrouve un état originel et vivant de la matière (*Espace insécable, 2018*).

Un étendard en lévitation réunit une image et un objet pour former une boucle de sens. La branche coupée par l'élagueur dans la photographie est aussi le support de l'image qui décrit sa chute (*Corda, 2021*).

bleu - galerie ouest

Empruntant le nom d'un groupe techno des années 80 et celui du leader mondial des gaz pour l'industrie et la santé, l'installation *Air liquide (2022)* évoque tout autant les états vaporeux d'une perception flottante que la raréfaction de l'air dans une société qui génère sa propre asphyxie. Des déchets plastiques, patiemment collectionnés et mis sous vide, sont replastifiés. Dans les creux du lit s'insèrent de petites bonbonnes de protoxyde d'azote dont l'usage initial (faire de la chantilly) est aujourd'hui détourné comme gaz hilarant, dans une fuite en avant vers des états modifiés de la conscience. Dans l'ambiance impersonnelle de chambre d'hôtel parviennent les échos altérés des bruits du monde (création sonore de Celsian Langlois). De l'autre côté de la cloison, un mobilier hybride porte la version augmentée des cartouches de protoxyde (*C.R.E.A.M, 2022*). Tout autour se déploie un univers habité. Le corps fait son apparition à travers la photographie, mais aussi le surgissement, par ellipses et fragments, de personnages imaginaires réduits à un signe : un oeil, une tête ou un pied.

jaune - galerie nord

L'énergie du soleil, l'aridité de matériaux bruts et sableux relient ces œuvres tout autant que la notion de regard et de point de vue. Le protagoniste d'une photographie observe l'étendue d'un paysage. Le point de vue est en plongée, pris depuis les hauteurs d'un relief qui n'est pas façonné par la géologie mais par l'industrialisation de l'énergie fossile, puisqu'il s'agit d'un terroir du nord de la France (*Terril, 2020*). Sur un lit suspendu est peint le cheminement labyrinthique de circuits imprimés qui évoquent la robotisation du monde, innervé de connexions et de circulations invisibles (*Sans titre, 2022*). A l'instar de l'œuvre *EXCELYOURVISION, (2021)* orientée vers l'extérieur du centre l'art, deux sculptures forment des dispositifs optiques, des outils pour construire le regard et le point de vue (*Mira et Acarien, 2022*).

blanc - galerie est

Dans la plus longue des galeries règne une ambiance fantomatique dominée par le blanc. Une nuance qui caractérise de nombreuses œuvres de l'artiste en lien avec l'architecture. De part et d'autre de la galerie sont installées deux sculptures emblématiques de son intérêt pour l'espace construit, qui façonne les déplacements, les passages des corps et de la vision. Percé de quatre ouvertures, *Regard fantôme (2021)* organise la circulation du regard. À mi-chemin entre la maquette et le mobilier, *Le dos de la coiffeuse (2019)* met en espace un cheminement perceptif nous amenant à découvrir l'intimité d'un geste et d'un corps dans le reflet du miroir. Une série de dessins récents introduit les développements de l'imaginaire dans le travail de l'artiste, qui explore plus particulièrement le dépassement des sens et de la perception (*Série Sagacité, 2022*). D'autres œuvres fonctionnent sur un registre plus brut, se réduisant parfois au principe surréaliste de la rencontre improbable entre deux éléments pour former une nouvelle image (*Sonotone et crustacé, 2021*).